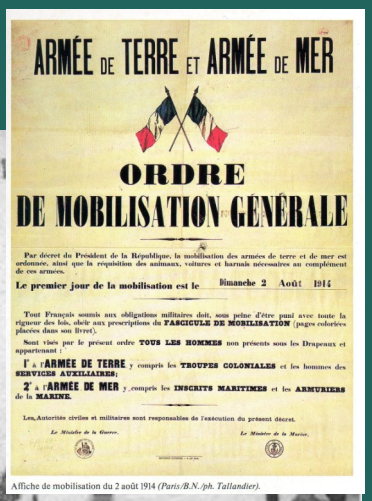
Chroniques Annezinoises


ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche 2 Août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du FASCICULE DE MOBILISATION (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE y compris les TROUPES COLONIALES et les hommes des SERVICES AUXILIAIRES;

2° à l'ARMÉE DE MER y compris les INSCRITS MARITIMES et les ARMURIERS de la MARINE.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. Le Ministre de la Marine.

Affiche de mobilisation du 2 août 1914 *(Paris/B.N./ph. Tallandier).*

Cahier n° 3: La guerre 14 –18

Découvrez le quotidien des Annezinois
pendant la Grande Guerre



Croix de guerre
1914—1918

LES AMIS DU MUSEE DE POCHE - ANNEZIN - AMPA

Musée de Poche Annezin

Le Mot du Maire

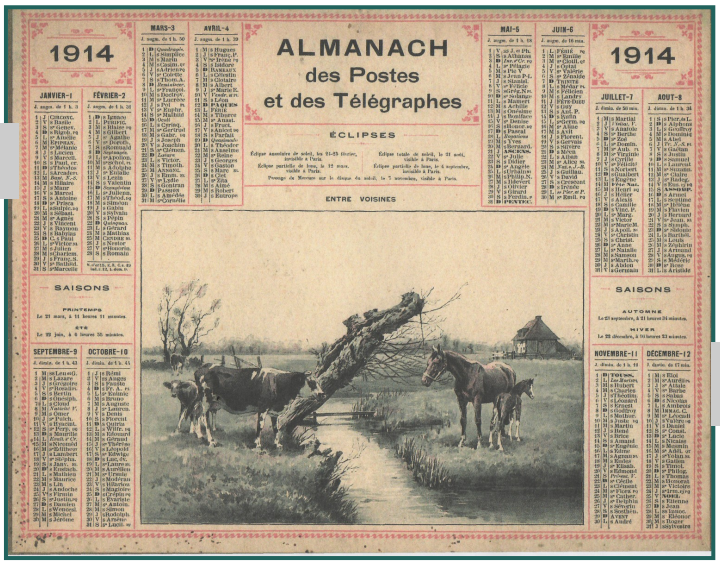
Début 1914… Les Annezinois sont loin de penser qu'un conflit mondial va perturber leur vie durant quatre longues années.

Heureuse initiative du Musée de Poche, dans ce premier épisode de commémoration, de présenter la vie quotidienne de l'habitant, à l'écart des péripéties politiques, militaires et stratégiques qui emplissent maintenant les livres d'histoire.

Heureuse initiative de montrer que l'esprit de vengeance et que le départ joyeux vers le front ne sont bien souvent qu'un résumé facile de l'histoire.

D. Delomez

De la paix...



… à la guerre.

A nos lecteurs…

1914-1918 évoque un conflit militaire d'une ampleur jusque là inégalée, les tranchées, la vie héroïque et terrible des soldats. Le souvenir de la Grande Guerre se concentre souvent sur la violence faite aux combattants, l'âpreté des combats, les chiffres vertigineux des pertes humaines :

« Jamais on n'était allé aussi loin dans ce qui avait été demandé aux hommes. Jamais il n'y avait eu autant de morts : neuf millions et deux ou trois fois plus de blessés et mutilés, toute une génération sacrifiée. » *

On oublie souvent les violences subies par les populations désarmées, leurs angoisses et leurs sacrifices. Notre région envahie dès le début de la guerre a connu l'invasion puis l'occupation pendant plusieurs longues et terribles années. Le bilan des dévastations : sur 142 communes de l' arrondissement de Béthune, 36 totalement détruites, 103 communes atteintes, soit 79%. Dès octobre 1914, Béthune se trouve en zone militaire, à quelques kilomètres des premières tranchées. Les bombardements d'octobre 1914 à avril 1918 feront du centre historique un champ de ruines hormis un beffroi resté résolument debout. Située malgré sa proximité avec Béthune, hors de la zone des combats, Annezin sera épargnée.

Dans ce Cahier N°3 des Chroniques annezinoises, nous évoquerons le quotidien d'un village artésien parmi d'autres en cette année 1914: les conditions de vie de gens ordinaires confrontés à des circonstances extraordinaires en un temps d'épreuve et de deuil (83 Annezinois morts pour la France et 4 victimes civiles) jusqu'au retour à une paix chèrement payée, comme l'atteste encore aujourd'hui le nombre de cimetières militaires de toutes nationalités en Nord-Pas-de-Calais-Somme.

*Anne Roze - Les lieux de la Grande Guerre / Les champs de la mémoire.

Sommaire

Page 2	*le mot du maire - A nos lecteurs*	*Pages 7 et 8*	*Mineurs annezinois en 1914 - 1918*
Page 3	*La commune et l'école en 1914*	*Pages 9 et 10*	*Vie communale de 1914 à 1918*
Page 4	*La paroisse en 1914*	*Page 11*	*Soldats annezinois en 1914 - 1918*
Pages 5 et 6	*Une Annezinoise raconte la Grande Guerre*	*Page 12*	*Annezinois morts pour la France*

La commune en 1914...

Population: 2 624
Electeurs: 675
Nombre d'habitations: 571
Superficie: 602 ha

Maire : Hermand Louis
Adjoint: Hue Théodore
Conseillers municipaux: Messieurs Sorge, François, Rocourt, Coquel, Martel, Caresmel, Charles, Grébaut, Leblanc, Quesnel, Messéant, Pecqueur, Morel, Coussette.

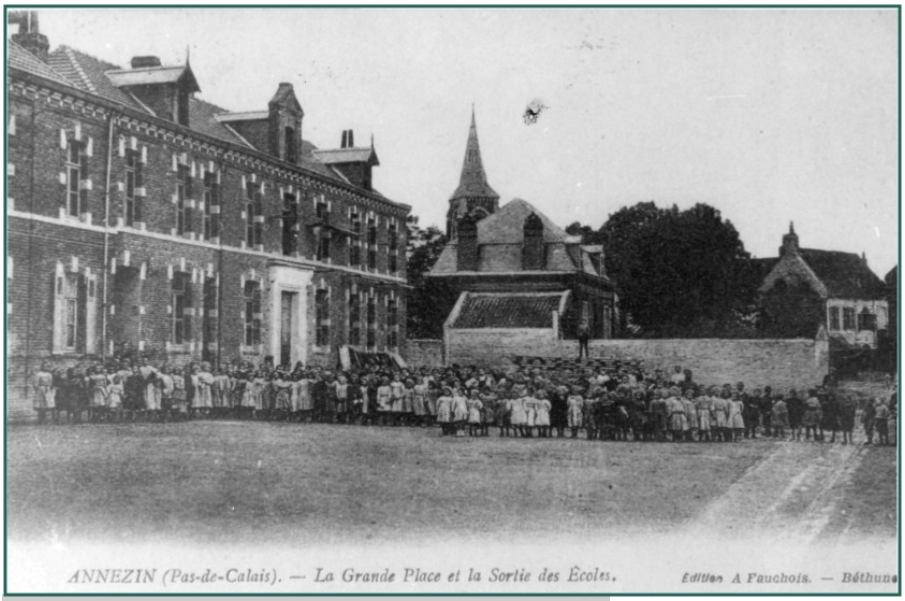
En 1914, le Maire d'Annezin s'appelle Louis Joseph Nicolas HERMAND* . Il est né le 7 septembre 1857 à Sains-en-Gohelle. Son épouse Jeannette née RINGOT et lui habitent rue de la Gare à Annezin. Entrepreneur, il est élu Maire en 1892 par un Conseil de 15 à 20 membres. Chevalier de la légion d'honneur, musicien et président de la Fanfare, membre de la confrérie des Charitables d'Annezin dès 1905, il inaugure le monument aux morts 14-18 en 1922. Son épouse est décédée le 15 avril 1921 à l'âge de 56 ans. Il meurt en cours de mandat le 25 avril 1928. Son monument funéraire, surmonté de son buste, est toujours visible dans le cimetière communal. Une place d'ANNEZIN porte son nom.





* orthographié avec un « d » à l'état civil, mais souvent écrit avec un « t ».

... et l'école



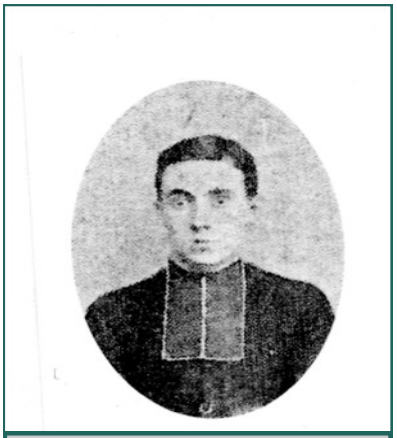
Directeur : Crépin
Directrice : Dubois
Médecin : Haviez



De gauche à droite
Carré Maria née en 1914
Carré Maurice né en 1920
Carré Berthe née en 1912

La paroisse Saint Martin d'Annezin en 1914

Desservie depuis octobre 1912 par l'abbé Ernest Decrouïlle natif de Saint-Pierre-lez-Calais, âgé de 41 ans, un frère prêtre diocésain et deux autres missionnaires en Indochine. L'église de style néo-gothique n'a pas 40 ans, édifiée selon les plans de l'architecte Arthur Mayeur, prix de Rome, originaire d'Aix-Noulette. Le 20 avril 1913, une pièce d'orfèvrerie limousine du XIIIème siècle, la « pyxide d'Annezin » fait l'objet d'une mesure de classement par les Monuments Historiques. Déjà classé : le groupe de Saint-Roch (1er mai 1908). La statue de sainte Anne est un don d'un sous-officier breton cantonné à Annezin plusieurs mois en 1914.



Abbé Ernest Decrouïlle

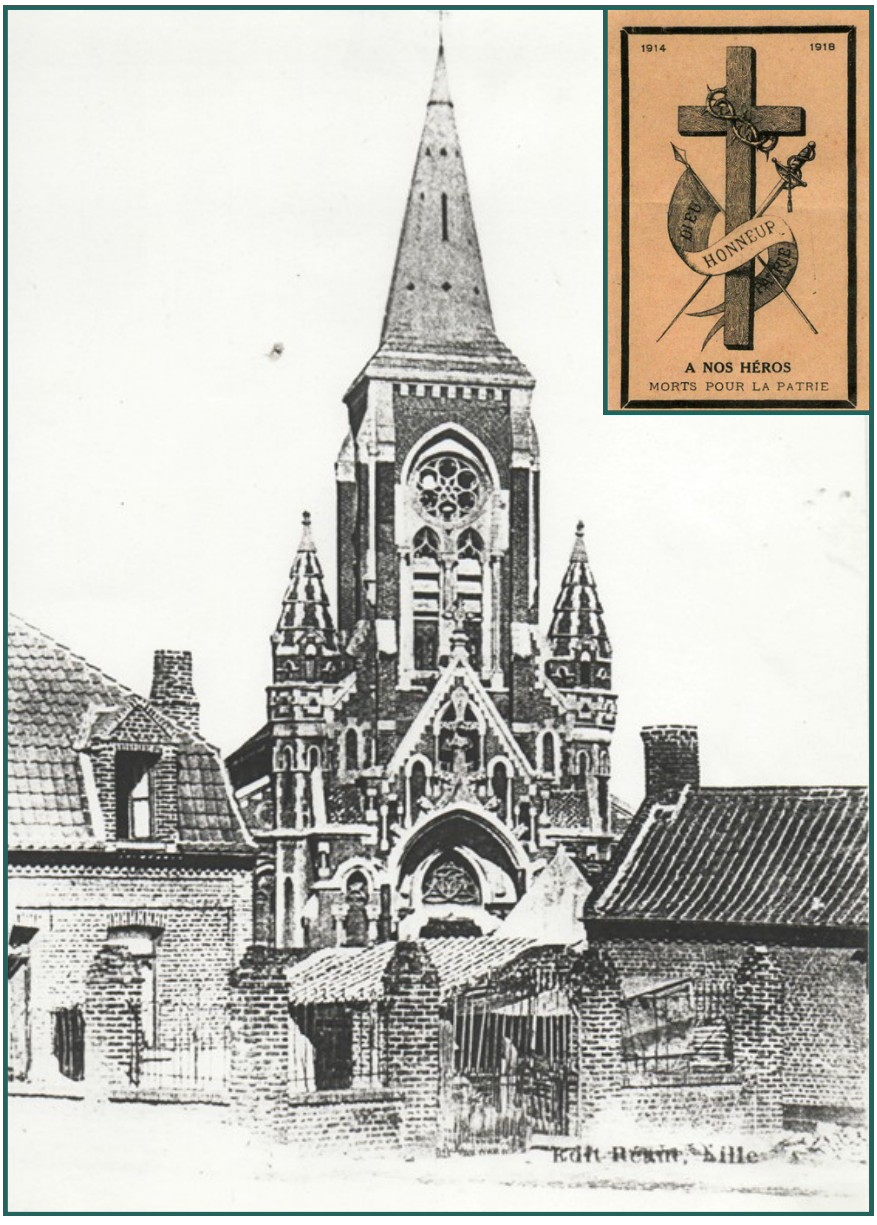


Image mortuaire

Eglise d'Annezin en 1914
Pas d'horloge au clocher.
Maisons aujourd'hui disparues: emplacement de la place traversière.

Un monument commémoratif 14 -18, œuvre des ateliers Camille Lenclos (Beuvry) se trouve dans l'église.

Dégâts subis par l'église pendant la guerre

Entre 1923 et 1924, des travaux sont réalisés à l'église au titre des dommages de guerre: travaux de couverture de la nef droite, raccords d'enduits de plâtre à l'emplacement d'éclats d'obus dans les voûtes de la nef principale et la nef latérale gauche, un christ brisé en plusieurs morceaux sous l'autel latéral gauche rajusté et rescellé au plâtre, vitrerie pour les vitraux, travaux de toiture: 16 000 ardoises, zinguerie, carreaux de pavement, etc… réalisés par les entreprises Paul Bruneau et Staedtsbaeder d'Annezin.

Une Annezinoise raconte la Grande Guerre.

Cet émouvant récit de Mme Hélène Letocart, décédée en 2003, a été légué au Musée de Poche d'Annezin il y a une vingtaine d'années.

« **Août 1914** - la déclaration de guerre - On rappelle tous les réformés devant le conseil de révision. Certains , trop handicapés , sont exemptés. Les sauveteurs de l'inondation de Paris en 1910 sont presque tous envoyés dans les mines de charbon pour garder et faire travailler les prisonniers de guerre allemands. Mon père fut de ceux-là et , bien souvent ému par la misère de ces prisonniers, il partageait son « briquet », casse croûte , avec eux. Il n'y a pas encore de soldats britanniques à Annezin. C'est le départ pour le front des soldats mobilisables.

1915 - Après la bataille d'octobre 1914, la guerre de mouvement devient une guerre d'usure qui dura jusqu'en 1915-1916. L'armée britannique était composée de soldats anglais et écossais qui s'accordaient mal et aussi de Canadiens. Mais, devant l'ennemi, ils étaient tous courageux, héroïques. Le plateau de Vimy fut conquis par les Canadiens. Le front se trouvait dans ce qu'on appelait « le bas-pays » : Richebourg , St-Venant…

Annezin était un lieu de repos pour les soldats britanniques. Ils adoraient les enfants et les comblaient de chocolats, de toffees. Bien accueillis par les ménages français, ils apportaient leur linge à laver et même se faisaient soigner. Ils payaient avec des biscuits et des boîtes de viande que tout le monde appelait « corned-beef ». Biscuits et conserves servaient à garnir les colis que les familles envoyaient à leurs prisonniers de guerre en Allemagne. Les bâtiments des écoles d'Annezin devinrent un hôpital militaire. Les enfants livrés à eux-mêmes visitaient les soldats malades, leur portaient à boire. Cela provoqua des épidémies : la variole, la scarlatine et plus tard la grippe espagnole.

Le garçonnet tué par une balle perdue pendant un exercice s'appelait Christophe Pecqueur. Il était le frère de mon oncle Jean-Baptiste, piqueur, et appartenait à une très grande famille Pecqueur d'Annezin.

1916 - ceux qui soignaient la population : le docteur, le médecin-major anglais et Mlle Husquin, sage-femme.

Je suis née le 27 juillet 1916, ma mère atteinte de scarlatine. Ma naissance fut prématurée et se présentait mal. Mlle Husquin, sage-femme, fit appel à un major anglais qui vint l'assister. Emerveillé par le savoir-faire de Mlle Husquin, il lui proposa de l'emmener à Londres diriger une maternité très renommée. La sage-femme refusa, disant qu'elle ne voulait pas abandonner ses patientes.

Il faut se souvenir de ces héroïques Français et Françaises qui, pendant ces tristes périodes, se dévouaient pour les civils. Mlle Husquin et le docteur Lejeune, médecin légiste, furent de ceux-là. Le docteur Lejeune se maria plus tard à une demoiselle Brasme , d'une famille bourgeoise de Béthune et eurent des enfants. M. Lejeune et Mlle Husquin restèrent au service de tous les Béthunois et de 1' Hôpital de Béthune toute leur vie.

…/...



Une photo rare: dans le Béthunois, des soldats écossais ont mis à l'abri des enfants qui jouaient sur le champ de bataille.
Coll. Imperial War Museum

1917 - La population d' Annezin est évacuée... à pied, transportant les jeunes enfants dans leurs petites voitures, les plus grands portant leurs bagages. A Auchel, des trains d'évacuation les attendaient pour les conduire en Normandie ; plusieurs femmes enceintes durent rester à Auchel pour accoucher et repartir trois jours après : des équipes de femmes de la Croix Rouge les prenaient en charge.

Dures épreuves pour la population : la séparation des familles, les épidémies, l'annonce des décès des soldats morts au champ d'honneur fit que l'année 1917 fut pénible pour ceux qui l'ont vécue.

1918 - Le général Foch est nommé généralissime des troupes alliées. La dernière offensive qui décida de la fin de la guerre est entamée : les combats font rage, l'Allemagne capitule. Les Alliés sont vainqueurs, mais à quel prix : que de deuils, que de sang, que de larmes ! ».



Famille de Mme Hélène Letocart née Potez.

en haut à partir de la gauche : Emma Marie Potez, sa mère. Henri Pecqueur, Joséphine Pequeur.

devant : Auguste Potez, Albert Potez né en 1913,



Le caporal Franck Hemmings infirmier à l'école d'Annezin transformé en hôpital militaire. (photographié en permission avec sa fille)

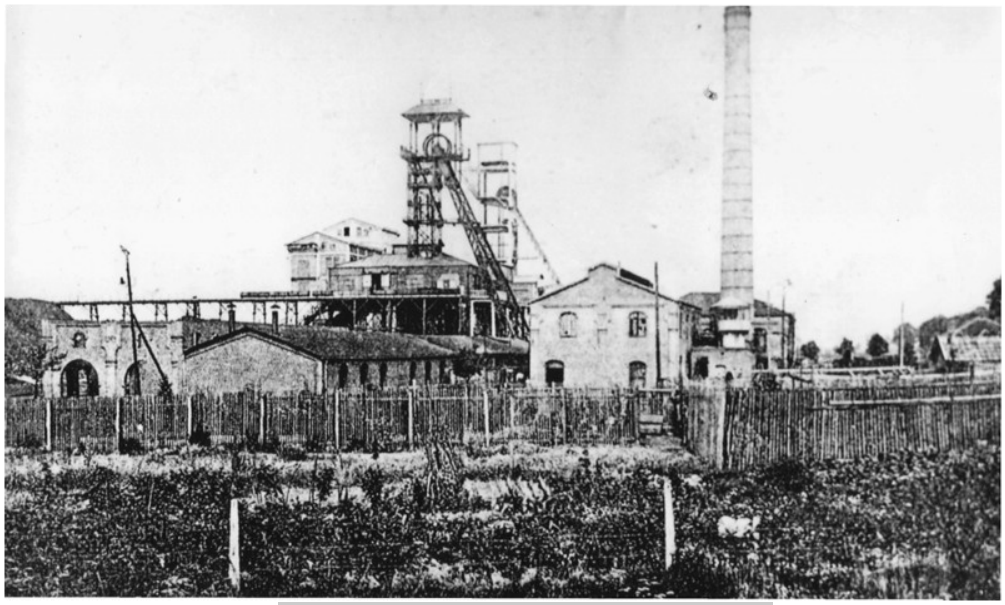
Mineurs annezinois en 1914-1918

La Compagnie des Mines de Houille d'Annezin a cessé ses activités depuis juin 1900. Ses 547 ouvriers ont été embauchés par les compagnies environnantes : Bruay, Marles , mais la plupart d'entre eux habitaient toujours les corons d'Annezin, rachetés par la compagnie de Bruay.

En 1911 se constitue la Cie des Charbonnages de Vendin-lez-Béthune qui reprend l'exploitation de la médiocre concession (1). 1913 : les deux puits de son siège d'extraction sont en activité sur Vendin, de part et d'autre de la route nationale reliant Béthune à Lillers (Parc du Pilastre aujourd'hui) . Production : 20 000t. Des houilleurs annezinois font partie des effectifs (2).

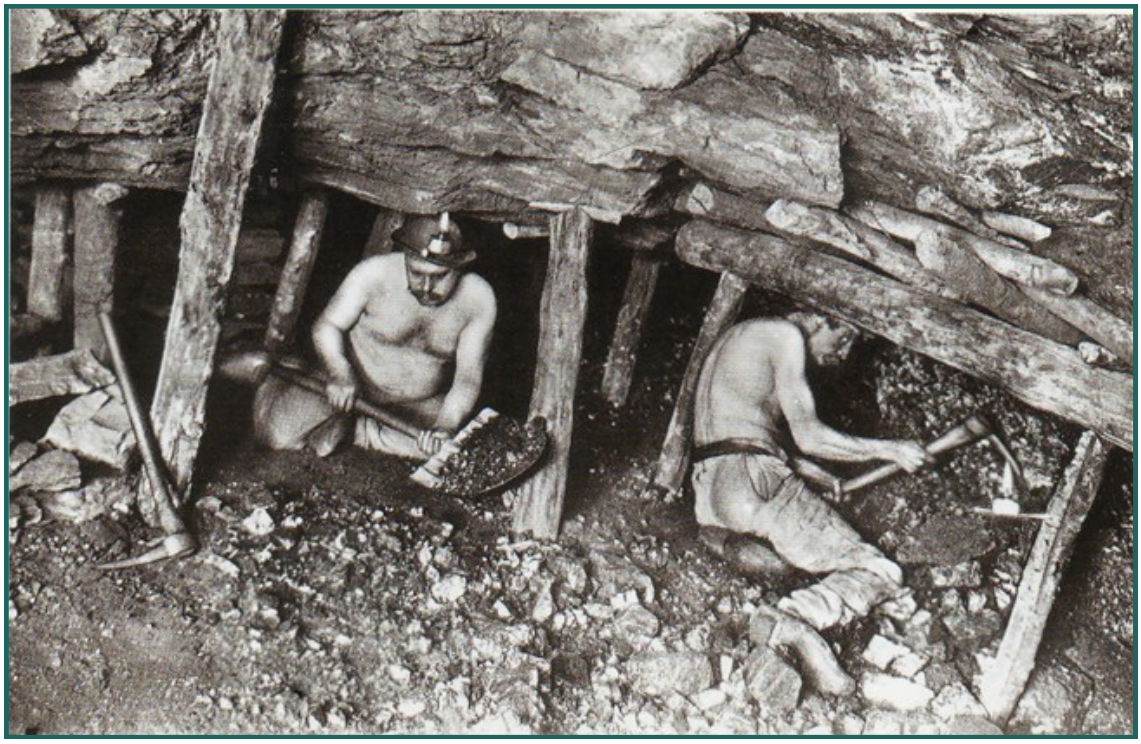


1914 : occupation des 3/4 du bassin minier par les Allemands. A l'ouest, 8 concessions - dont Vendin- restent hors d'atteinte de l'ennemi. Ce sera la bataille du charbon. Des milliers de mineurs, dont les familles se sont repliées à l'approche de l'ennemi, y trouvent du travail et un logement (ex : Cyrille Piquet, sauveteur de la catastrophe de Courrières, mineur de Sallaumines, venu se réfugier à Annezin pendant la guerre et où il s'installera définitivement). La petite compagnie de Vendin prend part à l'effort national : de 151.000 tonnes en 1915 à 289.175 tonnes en 1917 !



Vendin-les-Béthune — La Fosse

1918 : en avril, nouvelle avancée allemande vers le canal d'Aire à La Bassée. L'armée britannique installe de l'artillerie lourde à proximité des carreaux des fosses de Vendin. Le 12, la population est évacuée, quelques ouvriers maintenus sur place pour l'entretien (3) . Le 17, des tirs de gros calibres s'abattent et détruisent les installations. Les pompes sont à l'arrêt, les fosses noyées. Les travaux de remise en état commencent en septembre 1918. L'activité ne reprendra qu'en août 1919 pour cesser définitivement en 1930.



(1) D'une superficie de 1.166 hectares, la concession s'étend sur Annezin-Béthune, Chocques, Fouquereuil, Fouquières-les-Béthune,Gonnehem, Hinges, Labeuvrière,Oblinghem et Vendin-les-Béthune. Parmi les souscripteurs de la Cie de Vendin, on retrouve un certain Joseph Bureau, ingénieur, résidant au château Roquelaure à Annezin, ancien directeur de la Cie des Mines de Houille d'Annezin.
« *Dans les galeries d'Annezin et de Vendin étaient tolérés les fumeurs de pipe ... avec un air non chargé en grisou ! », ces mêmes galeries Désirée, Andrée, Jules, etc... creusées dès 1862.*
Source *: « Les Houillères de la Concession de Vendin-les-Béthune »* André Duwez 2004

(2) En 1923, sur 1046 ouvriers (au fond et au jour), 111 habitent Annezin.

Au Journal Officiel du 26 avril 1921, sont cités Messieurs Célestin Dupriez, Albert Galiot, Edgard Goukenlenque, Marcel Delory, employés aux Mines de Vendin-lez-Béthune qui, le 14 mai 1918, « ont montré un calme et un sang-froid remarquables en contribuant sous un violent bombardement à sauver leurs camarades restés au fond du puits d'extraction ».

Traces de la Grande Guerre

Par un courrier du 16 octobre 1925, la Cie des Charbonnages de Vendin-lez-Béthune informe M. le Maire d'Annezin qu'au cours du curage du Turbeauté : « … nos ouvriers ont retiré six obus non éclatés qu' ils ont déposés sur les berges du ruisseau aux endroits désignés au garde champêtre d'Annezin, savoir :

Deux obus près de l'abreuvoir des Quatre Vents

Deux obus à deux cents mètres en amont

Deux obus au coin de la pâture Turlure. »

(archives communales d'Annezin)

Vie communale annezinoise 1914 / 1918

L'exploitation des archives de la commune permet de rendre compte de la vie des Annezinois à la veille, pendant et après la grande guerre de 1914 à 1918.

C'est ainsi que le bilan dressé par la préfecture du Pas de Calais pour la commune d'Annezin, au 31 décembre 1913, fait apparaître les chiffres suivants :

- population de 2624 habitants,
- superficie 602 hectares,
- recettes ordinaires 19128 francs,
- dépenses ordinaires 19128 francs,
- produit des centimes ordinaires et extraordinaires 11365 francs (il s'agit aujourd'hui des taxes foncière et d'habitation), la commune a contracté des emprunts deux se terminant en 1918, un en 1930 et un en 1936 (essentiellement pour la construction des écoles du centre). Le montant de la dette en capital est de 39479 francs.

Dans le budget prévu en 1913 et voté en 1914, il est indiqué l'achat d'instruments de musique pour la société orphéonique, la construction d'un caveau provisoire au cimetière, l'installation et l'éclairage électrique du centre du village.

Une indemnité est votée pour monsieur FACON, en dédommagement, pour l'atterrissage d'un aéroplane dans un de ses champs.

L'entrée en guerre de la France est simplement signalée par la mobilisation de monsieur HUE, adjoint au maire qui sera démobilisé en fin d'année 1914 et par une réglementation plus stricte des heures d'ouverture et de fermeture des débits de boissons. Cette guerre ne change pas le fonctionnement administratif d'Annezin. Le budget communal, recettes et dépenses, tant pour le fonctionnement de la commune, de l'école, de l'entretien de la voierie, du paiement du personnel communal, sera établi et voté, chaque année par le conseil municipal. Dans cette chronique, n'est noté que ce qui n'est pas coutumier.

Durant l'année 1914 et pour 1915, il est prévu et voté :

- l'achat de fournitures à la maitresse de couture pour 50 francs,
- l'entretien des lampes électriques du village, 87,08 francs, coût de l'éclairage des rues, écoles et mairie, 400 francs,
- dépenses pour la fête du 14 juillet et pour les autres fêtes publiques,
- traitement du professeur de musique, 450 francs,



ANNEZIN:
Eté 1913, un biplan atterrit dans le champ de M. Facon, près du n° 2.

Parmi les recettes pour 1914, il est à noter le versement d'une indemnité pour le logement de la troupe 263,60 francs.

L'année suivante, pour 1916, la commune perçoit une indemnité pour l'hébergement de mobilisés de 20 francs, pour le logement de troupes de 60,60 francs, achète de la paille pour le couchage: 46 francs. Le conseil vote un secours pour faits de guerre aux populations envahies de 200 francs et un autre aux armées russes de 200 francs. Il est toujours prévu une dépense pour la fête du 14 juillet.

Une cabine de transformateur est construite à l'abreuvoir.

Un hôpital militaire anglais fonctionne à l'école du centre. Le docteur MALCOLM, capitaine au Royal Army Medical Corps soigne également des Annezinois.

Pour 1917, il est prévu une dépense supplémentaire pour l'impression de cartes d'identité, de saufconduit, etc. Egalement le paiement d'une indemnité de logement à une institutrice intérimaire réfugiée.

En avril 1918, suite à une violente offensive allemande, Annezin est menacée et la commune décide d'évacuer les archives communales. Elles seront transférées et entreposées jusqu'à la fin de la guerre au château de Chambord.

Lors du conflit, 118 familles, venant des zones occupées, sont venues se réfugier à Annezin. 25 d'entre elles quitteront la commune pendant la guerre, 15 après.

Lors de l'évacuation d'avril 1918, 50 familles de réfugiés partiront sans revenir, de même, quelques familles d'Annezin ont quitté momentanément la commune lors de cette offensive. L'école a repris à Annezin le 12 novembre 1918.

Nota : les Allemands n'ont pas été plus loin que les environs du pont d'Avelette à Annezin. Une borne en bas d'Hinges marque l'extrême limite de cette avance.



Soldats annezinois en 1914 - 1918



Louis LAMIOT est né le 25 juin 1891 à Annezin. Cultivateur chez ses parents, il est appelé au service militaire le 1er octobre 1912 au 1er R.I. de Cambrai. Il décède des suites d'une maladie contractée au front, à l'hôpital Corbineau de Châlons-sur-Marne le 1er mars 1915. Son nom est inscrit sur le monument aux morts d'Annezin.



Source: Portraits de poilus. Les gars du Nord
Franck Hannebicque - 2002

Maurice BRICHE est né le 23 février 1894 à Annezin. Mineur de fond, il est le 4eme enfant d'une famille de 11. Il est incorporé le 1er novembre 1914 au 33ème R.I d'Arras. Après une courte période d'instruction, il passe au 8ème Régiment de Saint Omer. Il est blessé au genou droit le 9 mars 1915 à Mesnil- les - Hurlus par éclats d'obus. Le 16 avril 1917, il est nouveau blessé par éclats d'obus à la main gauche à Berry au Bac : le premier jour de l'épouvantable offensive française du Chemin des Dames. Sur cette photo, Maurice BRICHE (en haut à gauche) pose avec deux camarades devant la grotte de Lourdes. Il y avait à Lourdes un hôpital militaire important qui recevait de nombreux blessés du front.

Maurice BRICHE décède le 19 octobre 1918 à l'hôpital militaire de Saint Brieuc des suites de ses blessures. L'avis médical est signé du 11 novembre 1918 ! Il fait partie des derniers poilus « morts pour la France. » II avait 24 ans.

ANNEZINOIS MORTS POUR LA FRANCE EN 1914 - 1918

1	AUBIN	Léon	9
2	AUBIN	Louis	10
3	BAILLY	Elie	10
4	BARRA	Simon	10
5	BERON	François	15
6	BLOCQUET	Albert	14
7	BLONDEL	Louis	11
8	BOULINGUEZ	Henri	15
9	BRASME	Charles	13
10	BRASME	Télesphore	16
11	BRICHE	Emile	11
12	BRICHE	Gustave	13
13	BRICHE	Maurice	13
14	CALONNE	Emile	12
15	CAPELLE	Abel	11
16	CARESMEL	Henri	13
17	CARESMEL	Jean	12
18	CARESMEL	Lucien	14
19	CARLIER	Charles	14
20	COQUEL	Eugène	12
21	COQUEL	Cérard	12
22	CORNET	Emile	11
23	CUVELIER	Paul	12
24	DEBUCOIT	Léon	12
25	DEBUSSCHERE	Fernand	18
26	DELAHAYE	Mathurin	16
27	DELASSUS	François	16
28	DELAVAL	Jules	12
29	DELCOURT	Léon	12
30	DELEFORGE	Désiré	15
31	DELIERRE	Paul	12
32	DEMEYER	Henri	12
33	DESCAMPS	François	16
34	DONDEYNE	Cyriaque	16
35	DRUON	Armand	11
36	DUFLOS	Elisée	12
37	DURIEZ	Gaston	12
38	DURIEZ	Jules	11
39	DURIEZ	Louis	11
40	ERNWEIN	François	15
41	FRUCHART	Henri	13
42	GEST	Fernand	11
43	GOSSART	Alfred	13
44	GOSSART	Fernand	14
45	HANNEDOUCHE	Bruno	16
46	HANNEDOUCHE	Désiré	14
47	HERMANT	Henri	12
48	HUE	Charles	10
49	LACHEREZ	Alfred	14
50	LAFEUILLE	Maurice	16
51	LAMGLAIT	Henri	13
52	LAMIAUX	Jules	12
53	LAMIOT	Louis	11
54	LECOMTE	Augustin	15
55	LECOMTE	Léon	11
56	LEVEAU	Henri	11
57	LEVISSE	Fernand	14
58	LHOMME	Jules	11
59	LOUCHART	Alfred	14
60	LOUCHART	François	16
61	MANIEZ	Elie	10
62	MARTEL	Louis	11
63	MAY	Louis	8
64	MAYEUX	Fernand	13
65	MESSEANT	Henri	13
66	MICHEZ	Léandre	13
67	MOLIERE	Gustave	14
68	ODEUILLE	Joseph	14
69	PATTOU	Emile	11
70	PLACE	Jules	10
71	PLAYEZ	Aimable	13
72	PLUMECOCQ	Jean	13
73	POLLET	Joseph	12
74	POUILLY	Désiré	13
75	RINGOT	Emile	11
76	SERGENT	Gaston	13
77	STEELANDT	Alphonse	17
78	THELLIER	Marcel	14
79	VANLEENE	Henri	13
80	VANLEENE	Léon	12
81	VEPHILLE	Jules	13
82	VERPRAET	Arthur	14
83	VIDOCQ	Fernand	13

617

CIVILS.

1	LANGLET	Marie	12
2	PECQUEUR	Fidèle	14
3	CREBAUT	Joseph	13
4	PECQUEUR	Christophe	14

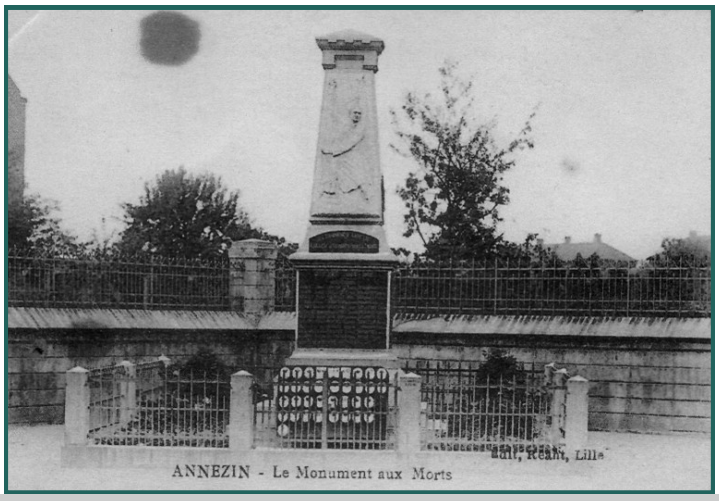
57

Fait en la Mairie, le 17 MARS 192

LE MAIRE

MAIRIE D'ANNEZIN

Le 9 mai 1921, le Conseil municipal présidé par M. Hermand, Maire, fait le choix, sur catalogue, d'un monument portant le N° 177 aux Ets Meroy et Mantez de Béthune et décide « qu'il sera placé près de l'église, dans l'ancien cimetière, du côté Est. » Pour une raison ignorée, le Maire achète pour 300 francs à M. Aristide Norel, brasseur, un terrain dont il fait don à sa commune avec comme condition expresse « *l'obligation d'affecter le terrain à l'emplacement d'un monument à élever à la mémoire des soldats morts au cours de la guerre 1914-1918.* » Ce qui fut dit fut fait, à l'endroit où il se trouve toujours aujourd'hui.



Les photos des soldats ont disparu ainsi que la grille de l'enclos.